

Costume de M^{lle} RACHEL, rôle d'ESTHER,
dans la pièce de ce nom. Tragedie.

N^o 1454.

Th. Française.

104 le studio
de radiofrance

CONCERT-FICTION

Esther

FRANCE CULTURE
COMÉDIE-FRANÇAISE
LA DIANE FRANÇAISE
SOLISTES DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2018 20H



france
culture

COMÉDIE
FRANÇAISE

radiofrance

Che. Hauteceur - Martinet, Editeur, rue du Coq, N^o 15, à Paris.



Esther de Racine

musique de Jean-Baptiste Moreau (1656-1733)

*Une production France Culture / Comédie-Française
Dans le cadre du cycle Racine avec la troupe de la Comédie-Française*

SOPHIE-AUDE PICON

Réalisation radiophonique

Assistante à la réalisation Claire Chaineaux

SYLVIA BERGÉ

Sociétaire de la Comédie-Française

Directrice artistique

AVEC

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Claude Mathieu Piété

Michel Favory Mardochée

Alexandre Pavloff Aman

Clotilde de Bayser Zarès

Christian Gonon Assuérus

Pierre Louis-Calixte Hydaspes

Suliane Brahim Esther

Rebecca Marder Élise

et le comédien de l'académie de la Comédie-Française

Olivier Lugo Asaph

LES SOLISTES DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Zoé Back, Lise Borel, Charlotte Bozzi, Lara Dubois, Marie-Cécile Hébert, Anne-Laure Hulin, Valentine Jacquet, Juliette Nouailhetas, Thaïs Raï, Manon Rech,

Eloïse Roux, Clémence Vidal

Louis Gal chef de chœur

LA DIANE FRANÇAISE

Paul Monteiro violon

Meillane Willmote flûte

Lysiane Vincent flûte

Isabelle Saint-Yves viole de gambe

Pierre Rinderknecht théorbe

Emmanuel Arakelian clavecin (répétitions)

Violaine Cochard clavecin et chef de chant

Stéphanie-Marie Degand violon et direction

RACINE, LA TENTATION, LA RADIO

Les Comédiens-Français ont un compagnonnage avec Racine depuis l'origine et ne cesseront jamais de fréquenter son théâtre, parmi le plus important du répertoire de la maison de Molière. Pour avoir eu la chance de jouer Racine sur différents plateaux, je sais que dans ses pièces il n'y a pas de hors-champ, de lieux intermédiaires, de géographie concrète, au contraire l'espace n'est que dans la phrase et l'interprète rêve toujours qu'un *deus ex machina* se charge de le faire entrer ou sortir de scène pour ne le placer qu'à l'endroit pur de la parole. Quoi de plus simple alors et de plus indiqué qu'un studio de radio où le comédien n'existe que dans la proximité du micro, lui donnant la possibilité d'effleurer au plus près le sentiment ? Quoi de plus simple pour l'auditeur que de laisser surgir les décors et les paysages qu'un décorateur serait bien en peine de réaliser, et surtout d'imaginer un corps à la texture des voix ? L'enregistrement se trouve à l'exacte croisée des plaisirs entre littérature et théâtre.

Il y a chez Racine le rêve, la tentation de l'oratorio. Voir le comédien, brochure en main, investir comme un fil-de-fériste l'espace de jeu, écouter la moindre inflexion de sa voix, être le témoin et l'auditeur du travail d'incarnation en train de se faire est une chance que nous offrent ces enregistrements publics, fruit de la collaboration historique entre la Comédie-Française et France Culture. Ce cycle Racine permettra de constituer une mémoire essentielle pour le public, l'Éducation nationale, les élèves, les étudiants, leurs professeurs. Il est surprenant de constater que, tant sur le plan de la télévision que celui de la radio, la tragédie, notamment le théâtre de Racine ou celui de Corneille, est absente des catalogues audiovisuels. C'est pourquoi la Comédie-Française et France Culture ont la mission et le devoir de combler ce manque.

Après *Phèdre*, *Britannicus* et *Bérénice* enregistrés en public, *Andromaque* et *Bajazet* enregistrés en studio, voici à présent *Esther*.

Éric Ruf

Administrateur général de la Comédie-Française

FRANCE CULTURE OU LA RENCONTRE

France Culture est un équilibre – un équilibre entre le goût du singulier et l'intérêt pour le collectif, entre la sensibilité à l'instant et l'engagement dans la durée, entre l'expérience du terrain et la passion de la pensée, entre l'observation du laboratoire local et l'ouverture à l'approche globale. Il en va ainsi également en matière de fiction : l'attrait pour la création la plus contemporaine le dispute à la passion pour le texte de patrimoine. C'est dans ce mouvement que nous élaborons notre ambition pour l'antenne. Il y a des moments de grâce, beaucoup. À mes yeux, ils se produisent notamment lorsque nous réunissons dans un même mouvement les modernes et les classiques – relire hier avec nos yeux d'aujourd'hui.

Réinterpréter les textes du passé nourrit nos désirs contemporains. La radio est le lieu de cette rencontre, grâce aux équipes de la Comédie-Française et de France Culture.

Sandrine Treiner

Directrice de France Culture

RACINE, UNE AVENTURE

France Culture et la Comédie-Française se sont lancées dans une grande aventure intellectuelle et artistique : l'enregistrement en public ou en studio de l'intégrale des pièces de Racine, c'est-à-dire onze tragédies et une comédie. Après *Phèdre* et *Bérénice* présentées en public au Studio 104, nous avons choisi de proposer cette fois-ci *Esther*, l'avant-dernière tragédie de Racine, écrite en trois actes, en vers et avec chœurs.

Musique et texte, tragédie et opéra, se rencontrent dans cette pièce de commande. En effet, depuis *Phèdre* en 1677, Racine n'écrivait plus pour le théâtre, se consacrant à sa tâche d'historiographe du roi Louis XIV. Il y revient en 1689 avec *Esther*, pièce commandée par madame de Maintenon, qui lui demande d'écrire sur « quelque sujet de piété et de morale, une espèce de poème où le chant fût mêlé avec le récit ».

Pour répondre à cette invitation royale, Racine choisit de s'inspirer d'un thème biblique issu du *Livre d'Esther*.

UN DÉSIR PARTAGÉ

Il est bien loin le temps où la convention entre France Culture et la Comédie-Française ne vivait qu'à travers les retransmissions des spectacles ! Depuis plusieurs années, le choix de la création s'est imposé. Et c'est une politique ambitieuse et ouverte que nous portons ensemble. Classique avec l'intégrale Racine, moderne avec la collection Tintin (déjà trois albums réalisés : *Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus bleu*, *Les 7 Boules de cristal* et un album en cours de production, *Le Temple du Soleil*), patrimoniale avec l'adaptation de grandes œuvres romanesques de Simenon (*Le Train* et prochainement *Le Chat*), ou aventureuse avec la création radiophonique de la pièce de Tony Kushner, *Angels in America*.

La rencontre artistique des réalisateurs de fiction avec la Troupe est toujours plus fructueuse, plus intense. Nous inventons ensemble et allons à la rencontre d'un nouveau public, avec une haute idée de l'art et de la culture. C'est une belle association qui métamorphose une convention en désir de création partagé. C'est un nouveau mariage de la radio et du théâtre.

Blandine Masson

Conseillère de programme pour la Fiction de France Culture

À PROPOS D'ESTHER

Dans cette œuvre singulière, Racine mêle déclamation et chant. La brièveté de l'action parlée et la concentration tragique de la situation condensent le propos dramatique, rythmé par l'intervention des chœurs. La musique a été composée par un contemporain de Racine, Jean-Baptiste Moreau, maître de musique de Louis XIV. Il est l'auteur des musiques de scènes d'*Esther* et d'*Athalie*. Racine n'écrit pas pour autant un opéra, genre qu'il n'a guère défendu ; il recherche, dans un but d'abord pédagogique, la simplicité sublime qui est l'idéal de Boileau. En créant le personnage d'Élise, qui n'existe pas dans le texte biblique (dont il s'inspire assez précisément par ailleurs), il peut tresser les interventions du chœur, guidé et introduit par Élise en coryphée, avec l'action dramatique, et ainsi lier le chant à l'action dramatique de façon organique. Ce qui était au départ une commande pédagogique est devenu une expérience poétique et musicale, que le talent des Comédiens-Français, des musiciens de la Diane française et des solistes de la Maîtrise de Radio France vont nous permettre de partager avec vous.

Sophie-Aude Picon

Réalisatrice

LE POÈTE DES PASSIONS

On le sait, Racine avait tourné le dos à son passé de poète et d'auteur dramatique pour se consacrer à son emploi d'historiographe du Roi Louis XIV, peut-être pour revenir dans les bonnes grâces de sa tante chérie et influente, abbesse de Port-Royal, et sûrement pour suivre, en bon courtisan, les nouvelles aspirations religieuses du Roi sous l'influence montante de Mme de Maintenon. C'est elle qui lui demande pourtant d'écrire pour les demoiselles de Saint-Cyr, ses protégées, une œuvre morale et emprunte de piété afin de développer chez elles le goût des arts, chant et déclamation, en évitant soigneusement les œuvres profanes où l'amour est trop explicite.

Le sujet d'*Esther* lui permet parfaitement, tout en suivant la Bible à la lettre, de mettre en avant l'opposition de sa protectrice Mme de Maintenon (sous les traits même d'Esther) au conseiller influent jusqu'alors, Louvois (sous ceux d'Aman), Louis XIV étant représenté par Assuérus. Louis Racine, dans les *Mémoires* qu'il fait de son père, semble critiquer cette allégorie, cependant il écrit : « L'Auteur avait suivi l'exemple des Anciens, dont les tragédies ont souvent rapport aux événements de leur temps. » Bien que Racine déclare avoir fait une œuvre dans laquelle l'amour n'y paraît que chastement, je me souviens qu'en jouant Assuérus, certains vers exhalaient une volupté et une sensualité plus proches du *Cantique des cantiques* que d'une œuvre de chaste piété. Les principaux personnages d'*Esther* montrent tous une force de caractère hors du commun que l'intensité de l'action pousse à l'extrême dans la violence, la cruauté ou le martyre. Et pour reprendre les mots de Mme de Sévigné : « Racine s'est surpassé ; il aime Dieu comme il aimait ses maîtresses, il est pour les choses saintes comme il était pour les profanes. » Voilà ce que je souhaiterais faire entendre au public aujourd'hui : malgré la musique inspirée de Moreau et le sujet biblique, Racine le religieux reste le poète des passions.

Sylvia Bergé

Sociétaire de la Comédie-Française

Directrice artistique

LA CRÉATION D'ESTHER POUR LES DEMOISELLES DE SAINT-CYR

Le 26 janvier 1689, le vestibule des dortoirs de la Maison royale Saint-Louis de Saint-Cyr, à une lieue de Versailles, bruissait des derniers préparatifs de la première représentation d'*Esther*, nouvelle tragédie de Jean Racine avec une musique de Jean-Baptiste Moreau, commandée par madame de Maintenon. L'espace avait été séparé en deux : d'un côté, les spectateurs, de l'autre, une scène, construite tout exprès pour recevoir les trois décors imaginés par Bérain, décorateur des spectacles de la cour. Le roi avait prêté ses musiciens ainsi que de magnifiques costumes qui lui avaient servi pour ses ballets ; il assistait en personne à la représentation, au centre d'une assemblée brillante où l'on pouvait reconnaître Louvois, Bossuet...

L'effervescence et la magnificence qui entouraient l'événement peuvent paraître quelque peu disproportionnées pour un « divertissement d'enfants », interprété par de simples jeunes filles, celles qu'on appelait les demoiselles de Saint-Cyr ; pourtant cette représentation n'avait rien d'une manifestation secondaire. Par sa fonction pédagogique, par l'attraction mondaine qu'elle provoqua et par la réussite artistique du spectacle lui-même, elle représenta l'événement théâtral de la saison et, au-delà, un moment important de l'histoire du théâtre.

Avant tout, *Esther* prenait place dans un programme pédagogique précis, élaboré par une des femmes les plus influentes du royaume, madame de Maintenon, épouse de Louis XIV et fondatrice de Saint-Cyr. Cet établissement, étroitement lié au pouvoir, avait pour vocation de faire l'éducation des jeunes filles orphelines d'officiers tués au cours de campagnes, ou issues de la petite noblesse. Jamais auparavant tant de soin n'avait été apporté à l'éducation des femmes. Les programmes portaient principalement sur la lecture, l'écriture, l'histoire, notamment l'Histoire sainte, la géographie, la mythologie et le catéchisme. Il s'agissait de développer chez les demoiselles les vertus chrétiennes, tout en les préparant à la vie en société. Les jeunes filles étaient réparties en quatre niveaux désignés par des couleurs ; les Jaunes, qui jouèrent *Esther*, avaient une quinzaine d'années et consacraient leur temps à la langue française, à la religion, mais aussi au dessin, à la danse et à l'apprentissage de la musique. Fénelon, conseiller de madame de Maintenon, recommandait que l'enseignement fit une place au théâtre.

« Si vous avez plusieurs enfants, accoutumez-les peu à peu à représenter les personnages des histoires qu'ils ont apprises [...]. Ces représentations charmeront plus que d'autres jeux, les accoutumeront à penser et à dire des choses sérieuses avec plaisir, et rendront ces histoires ineffaçables dans leur mémoire. » On prit cependant vite conscience de l'impact d'une telle pratique sur les jeunes

esprits. Quand les demoiselles représentèrent *Andromaque*, elles s'enflammèrent si vivement qu'on supprima la pièce du répertoire et que madame de Maintenon commanda à Racine, pourtant retiré du théâtre depuis *Phèdre* en 1677, de composer une tragédie nouvelle, « quelque poème moral et historique, dont l'amour fût entièrement banni ». Ce fut *Esther*.

Le roi portant une attention toute particulière à la fondation de sa pieuse épouse, c'était faire sa cour que de se rendre à Saint-Cyr. Les places furent très prisées et le rendez-vous devint « un sujet d'empressement de toute la cour ». Louis XIV lui-même se tenait à la porte de la salle pour accueillir le public. Le 5 février, on joua devant Jacques II, roi d'Angleterre en exil en France. L'intérêt des spectateurs s'accroissait encore à cause des différentes clés de lecture possibles. Comment ne pas voir dans la disgrâce de « l'altière Vashiti », celle de la Montespan, remplacée par la vertueuse Esther-Maintenon ? Comment ne pas faire le rapprochement entre la persécution des juifs et le sort fait aux protestants, chassés récemment du royaume par la révocation de l'Édit de Nantes, ou encore la situation des jansénistes dont Racine était proche ? Ces résonances mondaines et politiques étaient relayées aussi par l'attrait qu'exerçaient sur le public masculin la fraîcheur et la jeunesse des demoiselles en scène. Le curé de Versailles, bien conscient des dangers d'un tel spectacle pour sa dignité d'ecclésiastique, se garda de paraître : « Croyez-vous qu'il soit fort décent à des personnes de notre caractère, disait-il, d'assister à une tragédie représentée par des jeunes filles fort bien faites ? N'est-ce pas s'exposer à des tentations et le faire en confiance ? »

L'atmosphère d'excitation ne doit pas faire oublier la réussite esthétique du spectacle. Madame de Sévigné s'en fait l'écho avec enthousiasme : « Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément de cette pièce. C'est une chose qui n'est pas aisée à représenter et qui en sera jamais imitée ; c'est un rapport de la musique, des vers, des chants, des personnes, si parfait et si complet que l'on n'y souhaite rien [...]. Tout y est simple, tout y est innocent, tout y est sublime et touchant » (lettre à Mme de Grignan, 28 février 1689). Racine lui-même avait mis beaucoup d'application à faire répéter les jeunes filles. La petite madame de Caylus, nièce de la Maintenon, se fit particulièrement remarquer dans le rôle de La Piété. Voltaire la considérait comme la dernière héritière de l'enseignement de Racine. « On cadencait alors les vers dans la déclamation. C'était une espèce de mélodie », écrit-il dans *Le Siècle de Louis XIV*. Il semble d'ailleurs que l'éducation musicale des demoiselles ait été principalement tournée à cette époque vers le travail de la voix. Peu ou pas de leçons d'instruments, mais plutôt l'enseignement des notes de musique, du chant, des modulations de la voix, d'où une continuité entre musique et théâtre ; entre les deux, point de rupture, mais un même effort pour faire entendre la parole du poète.

Joël Huthwohl

Le Studio 104 de Radio France





L'APPEL DES ABYSSES

de Cyril Legrais et Juliette Rose

La nouvelle série de science-fiction en 10 épisodes
à écouter et télécharger en son 3D sur franceculture.fr
et toutes les plateformes de podcast.

Une création en partenariat avec la SACD



Séverin Millet

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

FRANCE CULTURE
DIRECTRICE DE FRANCE CULTURE SANDRINE TREINER
CONSEILLÈRE DE PROGRAMME POUR LA FICTION BLANDINE MASSON
ADMINISTRATEUR DE LA FICTION STÉPHANE SPADA
COORDINATION CAROLINE OUAZANA
CHARGÉE DE PRODUCTION CHLOÉ DE PALLUEL-MAUDUY

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSELIN
RÉALISATION PHILIPPE PAUL LOUMIET
GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

ILLUSTRATION COUVERTURE
Costume de Mlle Rachel, rôle d'Esther, dans *Esther* de Jean Racine / [1839], gravure Hautecœur-Martinet
© Coll. Comédie-Française

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

PROCHAINS CONCERTS

saison 2018/2019

MARDI 6 NOVEMBRE 2018 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

«DE VEZ EN CUANDO LA VIDA»

María Hinojosa, Mariana Flores sopranos

Leandro Marziotte alto

Valerio Contaldo ténor

Hugo Oliveira basse

CAPPELLA MEDITERRANEA

Leonardo García Alarcón épinette, orgue et direction

VENDREDI 9 NOVEMBRE 20H

SAMEDI 10 NOVEMBRE 19H

AUDITORIUM

CONCOURS INTERNATIONAL

LONG-THIBAUD-CRESPIN

Finale

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Pascal Rophé direction

SAMEDI 10 NOVEMBRE 20H30

STUDIO 104 - CONCERT FICTION

**APOLLINAIRE, POÈMES DE LA PAIX
ET DE LA GUERRE**

Choix de poèmes et de lettres de Guillaume Apollinaire

Avec Bertrand Belin, Julian Eggerickx, Philippe

Katerine, Emmanuelle Lafon, François Lorient,

Judith Morisseau, Claire Vailler

Mocke et Claire Vailler musique originale

Lucas Henri et Nicolas Worms arrangements

Pauline Thimonier dramaturgie

Christophe Hocké réalisateur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Bastien Stil direction

Une coproduction avec France Culture.

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 16H

AUDITORIUM - PHILHAR'INTIME

IGOR STRAVINSKY

Histoire du soldat

Lambert Wilson récitant

**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
RADIO FRANCE**

MARDI 13 NOVEMBRE 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

MICHEL PETROSSIAN

Le Chant d'Archak (co-commande de Radio France et Musicatreize - création française) sur un livret original de Laurent Gaudé (commande de Musicatreize)

Kaoli Isshiki soprano

Camille Merckx contralto

Éric Raffard ténor

Jean-Manuel Candenot basse

Joël Versavaud saxophones et doudouk

Mathias Lecomte orgue Hammond et piano

Olivier Lété guitare basse

Christian Hamouy percussions

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

MUSICATREIZE

Morgan Jourdain direction

Roland Hayrabedian direction

Coproduction Radio France / Musicatreize

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 21H

PHILHARMONIE DE PARIS

NICHOLAS LENS

Shell Shock, A Requiem of War (création française)

Sidi Larbi Cherkaoui chorégraphie et mise en scène

Nick Cave texte

Eugenio Szwarcer scénographe

Khan Le Thanh, Emmanuelle Erhart costumes

Willy Cessa lumières

Laurence Servaes soprano

Sara Fulgoni mezzo-soprano

Magid El-Bushra contreténor

Sébastien Droy ténor

Mark S. Doss basse

**SOLISTES DU TRINITY BOYS CHOIR
COMPAGNIE EASTMAN**

CHŒUR DE L'OPÉRA DE SILÉSIE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

Bassem Akiki direction

radiofrance

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR